

LE PETIT VOYAGEUR ILLUSTRÉ



Les Poissons volants

A l'occasion de quatrieme anniversaire de
 la reunion de la Bretagne a la France, 1497, le regent
 breton qui commande la Bretonne, se propose de
 celebrer a Nantes au mois d'Aout.
 A cette occasion un concours de jeux et de son
 est ouvert entre les barons de trois seigneurs bretons
 un beau prix sera decerne au son du jeu qui sera
 dans chaque genre. Pour les jeux de son et y faire
 un sujet imposé et son autre laisse a l'inspiration
 du son. Les honneurs doivent être ordonnés pour le
 decalogue de Nantes a Mr Brodeur a Saint Germain
 d'Alençon, et pour les seigneurs de Lion et de Treguier
 son president. Le seigneur de Broz amate a l'ecoute

Vers adressé à Le Braz, anatole qui me
vint le 1^{er} janvier 1898, 2^e manuscrite de mes
mémories -

Je revais l'autre nuit que la pale Athéna,
Laquelle a notre Ankor, j'ai de la jalouse.
Étais venue à moi avec des gaos cebeaux.
Me tranchant en riant le fillet de la vie.
Je me trouvais alors sur le bord d'un fossé,
Où par avance j'étais destinée à mourir.
Amie qui doit mourir un pauvre gémissement.
Pendant mon sad avec fut traîné dans la terre
Amie que l'on traîne le cadavre d'un chien.
Mais ce fut cependant dans un grand cimetière
Et ~~là~~ même ~~difficile~~ à côté d'un chrétien.
Marte chrétien qui fut ~~par~~ pendant et poète
fut il interloqué d'un pareil voisinage.
Moi qui n'ai jamais qu'une ignominieuse bête.
Aussi tous les jours il me tint le langage:
Comment maraud, goujat peux-tu venir ainsi
Vieux te bécoter à en aller te pourrir loin d'ici.
De moi qui des bêtises j'en disque pour toi.
Mais alors moi aussi dis-moi quel est ton
Je lui dis, mais gars, sache vilain coquin
Que j'ai pas de goujat sinon goujat toi même.
Je te connais assez et tu sache d'ici.
Là haut toute monnaie le poète Anatole.
Mais tu ne fus jamais qu'un mauvais vilain drole.
J'espère faire d'ici, véritable j'espère.

Tu savais bien qu'en ce je ne pouvais pas
 Reclamer quelque chose contre Monseigneur Le Bras,
 Contre le président Des régionalistes,
 L'ami Des tisseurs et Des bons monarchistes.
 Lesquels, comme tu dis, voulaient faire de toi
 Non pas un président mais Des bretons le roi.
 Ils pensaient ~~comme~~ Drumont, ce chef Des ripoux,
 (La France aux français) le Baragney aux Bretons.
 Mais voilà qu'il Ankou que souvent tu blaguais
 De sa tenebre fauve averti tes projets
 En t'invoquant et c'est dans celui du repos
 Que ^{mes} Deux cadavres sont maintenant égale.
 Tu nous faisais des vers qui m'avaient pitié
 Mais c'est nous ovons les vers d'égalité
 Par qui nos cadavres tout ~~les~~ deux sont rongés,
 Mais ne pourront jamais dévorer tes forfaits
 Qui resteront là Bas burinés dans l'histoire,
 Pour que tes descendants maudissent ta mémoire.
 Ainsi que les Damnés de Dante Alighieri
 Tu resteras toujours cloué au pilori.
 Oui venez coquer, vous ton cadavre pourrie
 Et dis: sic transit gloria mundi

Cette vieille terre qui n'est point de pierre
Nourrait autrefois des ^{jeunes} hommes terribles
Comme tous les premiers engendrés de la terre,
Des géants farouches de la race des dieux.
Plus tard elle nourrit dans ses forêts épaisses
Des êtres plus petits nommés berruicains,
Concubins par des pères et de horrible maîtresses
Qui répandaient leur sang affolés sur la dolmen.
Puis vint des jours où avec de nouveaux dieux
Qui suscitaient des comtes, des ducs et des marquis
Lorsqu'ils de ces sauvages firent un peuple de jeunes,
Des esclaves, des lâches, de pauvre abrutis.
Puis les négociants plus loquaces sur la dolmen
Sur lequel ils avaient planté l'horrible croix
On pendait un grand juif dit le goliath
Qui était de sa race, le fils du roi des rois.
Mais s'ils négociaient plus les paumes sur la pierre
Ils les traquaient en bête, les pendaient aux poteaux
Et les trouvaient indignes d'aller sur une terre
Abandonner leurs corps aux loups et aux corbeaux.
C'est alors dit le Breton qui voyait le monde
Et que le beau soleil avec ses rayons d'or

Nous apporte ici par sa lueur blonde
 Le point d'union idéal dans la terre d'Armor))
 Cependant je vois bien que cette production
 De la terre d'Armor, venue terre bretonne
 Vient voir par l'auteur de la création
 Et en sa conscience il vit quelle était bonne.
 Mais ce que nous n'avons pas prévu c'est la création.
 - Il est impossible de tenir par soi-même
 C'est que ce beau pays nourrit une valeur,
 Une cornaille telle que Anatole Le Bras.
 C'est lui qui nous fait d'une sale mixture
 Dans laquelle pour sûr il n'y a pas de l'or,
 Mais bien des excréments, rebuts de la nature
 Et la plus sale fange de la terre d'Armor))
 Ce petit poème est une réponse à Le Bras
 au sujet de son poème « Terre d'Armor »
 publiée dans le Choix Breton, page 216, année
 1898, il fut adressé au rédacteur de cette
 revue avec des commentaires en prose sur ce
 triste problème à valeur.

Voici le fameux poème de ce
 poète pisant, poète d'indigence, poète des
 Régiments ou plutôt des séparatistes bretons,
 auquel il a la plus intention de se vanter
 soi.

- Terre D'Armor -

C'est une terre en pierres tombées en ruine,
C'est un cadavre éparpillé dans un pays effondré,
Un fantôme de ciel au-dessus de la brume
En quête d'un soleil qui s'est évaporé.
Les rochers même au bord de mer tristes se meuvent
D'un mal mystérieux, nostalgique et fatal,
Et la lumière gais et dans ses yeux pleurent
Le regard embué d'une saignée d'hospital.
Des brumes, des linceuls moisis, longs d'écailles
Et d'otites, les vagues morues au flanc des vagues bas
Et les hautes les menues semblent des ossements
De grand lair entassés sur d'innombrables tripes.
Plus haut encore, les bras ouverts dans les ténèbres
Comme de grands oiseaux cloqués en plein essor
Les chers meurent dans l'air de leurs gots funèbres
La respiration de la terre d'Armor.
Et voici le printemps à rayonner le monde
Et le pays oubliant soudain ressuscité
S'éveille entre les bras de la lumière blonde
Et l'homme de la vie en son cœur a chanté.
La mer est toute neuve et comme adoucie
Et ramenant son flux d'un geste harmonieux
Elle se lève et marche en sa grâce puissante
Et le ciel est plus bleu, reflète dans ses yeux.

Des appels sont venus de la patrie antique,
 Les rochers qui furent jadis bords et rois,
 Au souffle évocateur du renouveau celtique
 Sentent vibrer en eux la harpe d'autrefois.
 Les brumes qui traînaient au bord des mornes plaines
 Onduleux sur les monts comme de fins tissus,
 Et l'on rêve soudain de sveltes madelaines
 Qui vont dans leur amour enrouler les us,
 Sur le berceau mouvant que lui font les neiges
 Le soleil qui renaît, agite ses poings d'or
 Et l'on voit resplendir, dans l'au-delà des âges
 Le printemps idéal de la terre d'Armor.

Qu'est-ce qu'on peut bien voir dans ces neiges
 Qu'entraînent « l'ère tene en prière » « l'enfantonne
 de ciel, l'en soleil évapore » « De chants comme
 ce grand oiseau mimant dans l'air ses gestes
 fénibres. — Mais voici, ses appels sont venus
 de la patrie antique, et ces fameux rochers
 qui furent jadis bords et rois, sous le souffle
 du renouveau celtique sentent vibrer en eux
 la harpe d'autrefois. Et lui qui est déjà
 barde et président de la Bretagne ne lui manque
 plus que la couronne de fleurs grallon
 qu'il doit ébrécher au fond de la mer d'onde
 ville d'or.

Et des «*Welsh Madelgins*» qu'il voit
en rêvant «*Dans leur amour ennobli*
Jesus» ~~car~~ en qu'il resuscite à nouveau
pour pouvoir recommencer un nouveau
Christianisme dans ses états de Bretagne
avec les concours des curés et de nobles
qui lui sont déjà acquis. Et c'est ainsi qu'il
agite ses poings d'or, c'est pour l'âme de la
Bretagne toute qui n'est pas breton. Car les
états d'Annotale ^{de} 1^{er} il fera que tout soit
breton et aucune langue n'y sera autorisée
que le vieux malac'h touel. Ce sera
«*Le printemps idéal de la terre d'Armor*»
on trouve ici plus loin un autre
poème concernant le royaume de ce
pauvre sire en parties.

11
Lettre adressée à l'inspecteur d'Académie au sujet de
Le Braz, professeur au lycée d'Angers, le 5 xbre 1898

Monsieur l'inspecteur.

Il y aura bientôt un an que Le Braz, ancien élève
disciple de Chateaubriand Renan, me vola 26 manuscrits
ni plus ni moins que comme un vulgaire prospecteur.
Je sais depuis longtemps que ce trait s'ac-
complissait, piller, plagier; je savais aussi qu'il
était professeur; je ne sais quoi au lycée. Mais
je ne savais pas qu'il était un professeur de
val à l'américaine. Et ce coquin jouit et
protège, flote, défile, ceinture, honore, et n'entend
plus que d'être couronné roi des bâtons
dont il n'a mis encore que le président. Il le monte
sans doute par sa fourberie et sa lâcheté.

Je ne puis entrer ici dans tous les détails de la
lettre que je vous ai écrite au sujet de ce
faux de Stangorboch dont les inavouables
et impudentes manoeuvres sont connues de
tout le monde. Ces coquins, élèves des Bosses
et des Loyales, vils parasites et sanguinaires, ne
sachant rien produire eux, ne sachant même
pas où se vend le pain qu'ils mangent,
sont bien obligés, et nos bonnes lois le
autorisent de prendre chez nos paysans,
travailleurs et paillardes tout ce qu'ils ont beso-

pour remplir leurs ventres et pour détruire
leur intellect quand ils en ont quelque peu.
Le coquin et lâche voleur de Strong et moi
sait bien qu'il ne venait à l'aide de la
justice que nous pour faire pour nous, nous
hommes faibles, exposés pour être exploités
opprimés, persécutés et volés même dans une
république dite démocratique, il sait aussi
que je suis philosophe de la race des stoiciens
souffrant tout sans jamais me venger,
prouvant la philosophie et rebondissant
par un proverbe qui dit: *pauro manducare, et
esto philosophare*. Moi je philosophe
toujours, mais je ne mange guère.
Ah certes, si j'eusse été un homme de bien
comme j'aurais dû être nous n'aurions pas été
empoisonnés dans ces maisons de corruption
dites maisons d'induction, il y a longtemps
que le Broz avec plusieurs de ses amis, nobles
et tisseurs, également mes voleurs et persécutés
bonneurs et ennemis de mes enfants, auraient
leurs entrailles répandues ainsi que les lois
naturelles m'ont enseigné sur la terre et en son sein
à faire, à faire de nos lois conventionnelles

toutes faites contre nous, comme le constatait
 le Séigneur Renon que nous désignait et nous
 méprisais autant que son disciple Anatole.
 Je profais jurete soit che content aujourd'hui
 de voir ses amis de la haute jaspouillerie
 infamés, sifonnés, i'chorpés, gélonnés, traînés de
 solides et paille goupillons, l'été enragement et
 crapuleusement contre la pensée, la lumière,
 la raison, la vérité et la justice, comme il l'été
 lui même avec les jésuites et moines cléricofanes
 de la Bretagne pour séparer les bretons
 des français. Car il connaît l'âme et le cœur
 de sa race et il connaît au en par docteur,
 en ce moment, une aspiration à renaitre
 à se concentrer)). A se concentrer, dans le rêve
 de cet imbecile criminel, sous le sceptre
 d'Anatole 1^{er}. Alors les bretons au lieu d'être
 comme aujourd'hui Doue e va bro, vions
 Doue, gélonnés, anatol e va bro, car le
 breton sera la langue exclusive et obligatoire
 dans le nouveau royaume. Mais pour
 pour les français, que ce criminel signe de
 bagne ou de sa race Athanas, ne tardera pas
 d'aller au au avec ses collègues de la
 grande jaspouillerie jésuites cléricofanes

Il y a encore en France des descendants du
fils d'Alcène pour nettoyer les écuries de
Auguste Dureau, Rochefort, jadis le
en attendant vos preuves continues à courtir
cette Eminence bête morte, cette Magali en port
ibère. pourtant qu'à moi j'ai promis, sans
honte, sans colère, mais en signe de respect
de m'apprêter à lui croquer la figure et de
lui casser une trique sur le dos si le hasard
me metait face à face avec lui.

Maintenant, vos preuves Monsieur l'importun,
j'en ai extrait un papier avec un homme
d'épaulé et un soupir de Dureau de m'apprêter
pour son cadavre, pour l'homme
qui même se fait sur son grabat après
avoir son sang et ses os pour tout sa
vie pour ces parasites, sangsues, canailles et
vileurs, tous élevés dans vos usines, vos écoles
corruptives. Mais vous n'y jeterez pas
l'original. Dont ceci n'est qu'un extrait très
abrégi. j'en ai eu un grand nombre de ces lettres
d'écrits d'écrits que le Baron ne peut
me valoir qui servaient à le chasser, lui
et ses centaine d'écrits, au pilori. L'original

poème adressé au kish sur le Broy en 1893
le premier janvier 1893 13

Voici l'ancien air du plus horrible crime
que tu aies commis hypocrite immense
Et dont tu me choisis pour en être victime;
Moi pauvre créature is élé en ce monde
Qui aie toujours été et partout exploitée,
Jusqu'en mes derniers jours plongée dans la mine,
Persécutée, volée, et mis sous la fouine,
Par des êtres sans cœur sans âme et sans pitié,
Scandale ici au moins la dernière infamie.
Aurai je pu combler ces ignobles canailles
Des quels j'ai eu longtemps sans ma philosophie
J'aurais sans les égouts rejeté les entrailles.
Est-ce donc possible ô toi dieu des criminels
Que on te nomme yavé, Moloch, Zeus ou Odin,
Que tu aies arrangé tes desseins éternels
De ne pas engendrer un seul être humain.
Car je ne vois partout que des ignobles fripons,
Des êtres à des lieux, de vagues égoïstes,
Puis de pauvres bipèdes, ~~semblables aux moutons~~
Qui se laissent tondre sans crier aux voleurs.
Et puis tu as donné à ces sauvages bêtes
Des organes exprès à forger des idées
Mais tu as mis aussi dans ces vilaines têtes
Un organe qui sert à fausser leur pensée.

Voilà ignoble escroc qui te nomme Le Bras
tu connais cet organe qui te sert en tous lieux
A chanter, à peller et à voler. Hélas
Les gens honnêtes et braves, les pauvres malheureux.
C'est pour ça que tu es méprisé des hommes
De la part de collègues de la jésuiterie
ou l'on aime ~~pas~~ les fourbes, les menteurs et voleurs
Et tous ceux qui travaillent dans la friponnerie
Mais il te manque encore le grand honneur d'opprimer
qu'ils t'ont déjà promis tons uns et marquis-
~~se~~ ceindre ton front bas avec le diadème
Oublié par Guillon dans son grand jolot d'is.
Mais le temps pourrais régner que sur un bac.
Aussi aller choquer une autre résidence.
tu veux aller régner au desert de Carnac
passer entre ^{de} ore les pierres et... la prudence
Mais voilà le malheur, l'autre nuit je rêvais
je me trouvais auprès d'un gros tas de fumier
Dressé avec grand soin et beaucoup de efforts
Non loin d'un grand égout au milieu d'un bocail.
Sur un des coins du tas ~~il y avait~~ une carotte
Symbole immortel de la friponnerie.
Et sur un autre coin je voyais la Morte
Le sceptre de ton règne, celui de la folie.

Tout à coup j'aperçois le Braz, l'hypocrite
 Montant sur le dernier pont par deux bons gars.
 A côté se tenait un vieux père jésuite
 Houas, disait le peuple, le plus grand des Cezars.
 En effet j'aimais Rome en ses jours de délices,
 au temps où le pape Bibus, Claude et Néron
 ne vit sauer un vin sur un tas d'immortelles
 Avec que nous vîmes sauer un roi breton.
 Un de ces grands gaillards, véritable athlète
 Sur le tas d'effeminate j'ai mis à genoux
 pour poser la couronne royale sur la tête
 faite de pissenlit et de trognon de choux.
 Mais alors, comme cela arriva dans le ruisseau,
 je me vis transporté à saint transidon.
 Au loin ven l'occident sur le bord d'une grève
 D'une mer borbeuse et rouge à l'horizon
 L'eau était si fangeuse qu'elle faisait horreur.
 A droite et gauche je voyais des barres
 Où je voyais sortir effrayant de hideux
 Roules par les ceux noirs de nombreux carres.
 Ils avaient leurs habits et même les plus beaux.
 Ils s'en allaient pile nuds avec des sauts de bois
 Que je voyais tourner dans le remous des eaux
 Mêle avec des chrétiens attachés à leur croix.

Ceux-ci semblent venir de la terre d'Armor
De ces pays bestons ou ils sont célèbres.
Comme de grands oiseaux cloûs dans les enor
ls minimaux dans l'air noir de gâtes funèbres
Tout ce corps japonais passa sur le bord du rivage
Avec sa couronne Anatole de Bras.
Alors, me disais-je, voici le notoyage
il a été complet des écuries d'Augias.
Enfin tous les poreux troyens dans les flots
Et les eaux reprenant leur tinte la plus claire.
J'entendais le ramage et le charif des oiseaux.
Et puis à l'orient ~~je vis~~ ^{je vis} ~~de la~~ l'émir
paraître à l'horizon souriant et belle.
Je compris ce sourir de l'Aurore en gaîté
Elle venait ^{me} annoncer une ère nouvelle
pour l'espérance du Ciel et pour l'humanité.
Alors ^{en} me relevant mes regards sur l'oblique
je me disais: voici le soleil aux doigts d'or
Va venir apporter dans sa beauté sublime
Le printemps idéal dans la terre d'Armor.
Donc de y van gant mistic à l'acronsi
A rayo d'archaïe da jom betec l'ervi
A goudo d'hu car gâto da varados jenu
E pe l'ch eycont pl an n'énia fleryen.

17
N.B. on pourrait croire que le mot joug a été
mis pour reimer avec mesier. Mais le verbe est juste
et vrai. J'ai couché pendant six ans sur la paille
ne voulant pas tendre la main pour avoir de la paille
moi que j'en ai tant donné aux malheureux quand
j'en avais et autres choses encore

(Au Bord de la mer)

A paban poète, redacteur de (finster)

Me trouvant sur le bord de tellement legide
Une nuit orageuse sans étoiles ni lune,
J'étais à contempler cette onde perfide
Lorsque je fus frappé par le vent opportuniste,
Cette voix de tonnerre épouvantant les flots
Qui s'enfuyaient reculant en montagne, devantes
Et de la voix de Dieu opportuniste les échos.
Au rochers gauchistes épineux et trébuchants.
J'aperçus au loin le Dieu sur le gouffre mouvant
Agitant ses grands bras d'un geste de colère
Il plongeait dans les flots son énorme trident
En blasphémant tout haut dans la langue d'Homère
« Ah ! l'horrible besogne, dirait-il, jureurs,
Que cette qui m'a vu à toutes ces scolopendres.
Serait ce Hercule qui descendre des Dieux
Aurait des Augias vidé les écuries,
Toutes ces écuries des Augias français
Qui s'appellent couvent, lycée et Mémorial
Des écoles de droit, des universités,
Chambre de députés, des maisons de jousaie
Des maisons de banque d'autre tripotier
De grands pende-morueux, bayer de magistrats

Des chambres, de Notaires, Carcans de voleurs
 Et autres où se cachent bandits et scélérats
 Et ces sales boutiques nommées academies,
 Des chambres, ^{les} ~~appelées~~ ^{nommées} des chambres criminelles,
 Là où se réalisent toutes les infamies,
 Où sortent les crimes et horreurs éternelles,
 Ainsi portés recueillant comme de la vermine
 Des bandes de pourceus, puants de la gangrène,
 Et qui de cette race vile race humaine
 Ont tout empoisonné et causé la ruine,
 Et maintenant encor se coquent d'Heracles
 Veut à m'empoisonner de toutes ces ordures
 Que aurais mieux servis à faire des engrais
 Pour engraisser les prés et les champs de cultures.
 Alors à Thoreson pourut enfin la haine.
 Elle venait ténir notre blanche phébé
 Eclater docement l'empire de Neptune
 Dans toute son honneur et sa sublimité.
 En effet ce spectacle horrible et hideux
~~épouvantable~~ ^{épouvantable} que devant le plus fort des esprits
 Dans toute son horreur apparut à mes yeux
 A la clarté blafarde de la reine des nuits.
 Je voyais sur la mer des carcasses flottantes
 Déchirés, éventrés, mutilés, en lambeaux

Des jambes et des bras torsus et pantalants
que le Dieu en cerceaux enfonce dans les flots
Il y avait là dedans tout plein de députés
Des sénateurs, des marquis, des patibuliers, des rois
Des évêques, des préfets, des lâches glorieux
Des magistrats corrompus, des tristes de lois.
Des banquiers, des notaires, de gros capitalistes,
Des ministres, des curés, de vils exploitateurs
Des jurets, au moins, et des ~~tristes~~ ^{tristes} ~~républicains~~

Et la troupe immense des trompeurs et voleurs
Des journalistes menteurs et la « presse immorale »
Des élèves exercez de la jésuiterie
Que de leur sole encre empoisonnent le monde
Plus que tous les microbes et la bécotterie
Et parmi eux je ~~trouvais~~ ^{trouvais} le plus grand des faiseurs
Des ~~corruptibles~~ ^{corruptibles}, des ~~généralistes~~ ^{généralistes}, des ~~spéculateurs~~ ^{spéculateurs} et ~~scélérats~~ ^{scélérats}
Qui tenaient à donner le beau nom de bretons,
Un monde jésuite, Anolele le Bazo.

Ces gens en emmènent en morceaux
Que Neptune cocarde, terrible et sublime
De son énorme trident enfonce dans les eaux
Que son alléluia toisant dans le fond du lac
Et enfin après ces nombreux ~~sambas~~ ^{sambas} le ~~co~~ ^{co}
Boieroyant dans les flots, sa robe et ses ~~receptes~~ ^{receptes}

Et puis ces ignobles, ces horribles croix
 Avec l'innombrable ~~marais~~ ^{marais} rochers juifs
 Lorsque ce terrible et grand travail nocturne
 Quitte les ~~scélérats~~ ^{scélérats} j'étais foule à l'air bon
 Je vis sur son beau char le grand fils de Jathur
 Disparaître au loin tiré par les trébuchets.
 Alors me promenant sur le bord de rive,
 Des idées journalières et tristes dans ma tête
 Je me débais, enfin, vécis le nettoyage,
 La grande lisière de la noble planète.
 Maintenant silencieuse de la sale enfance
 Les travailleurs des champs avec leur congénier
 Pourront mener en paix une vie d'innocence
 En vrais êtres humains, en amis et en frères
 J'allais philosophant sur le bord de la mer
 Dont les caresses me caressaient maintenant dans l'azur
 Respirant les doux airs, les senteurs de l'air,
 De l'air renouvelé, de l'air amboné et pur
 Puis l'Aurore parut rose et belle
 Dans toute sa splendeur et toute sa beauté
 Venait nous annoncer une nouvelle
 Pour la Turquie et pour l'humanité.
 Après elle parut une lumière blonde
 C'était son noble père Hélios aux doigts d'or
 Il venait éclairer la liberté du monde
 Que j'avais noté globe ~~marais~~ ^{marais} comme encore

Il est ce par ce Mr l'abbé qui porte ces dans l'ouïe
ce n'est pas ces idées qui hantent les cervaux
scholastiques et pouris de vos collèges, gabaiille
des feintes, immenses, et de leur lecture
imposommes. Les cris de bête féroce ne
sont ils pas des cris de mort et de deuil et
l'égout. Mais ce sont vos amis pototier
l'hôte, se commet, clerc, paro, faiseurs de justice
que vous menez ces hurllements de fond de
leur tonner. Mais les autres, ceux qui ces
cris sauvages sont dus à ce les intellectuels,
et comorts, demandent le règlement des
comptes par la lumière, la vérité, la raison
et la justice. Or si cette justice pressait
ordonner sur terre, ne fût ce que pourant que
ques jours on vouldrait aller au ciel et autres
et les autres tiers les faiseurs de vermine
que j'ai cités plus haut, et d'autres encore
sans doute, car les conseils et coquins sont
plus nombreux que l'on croit. personne
ne peut le savoir mieux que moi. Mais
cette justice, les hommes, les citoyens, car
c'est la loi au lieu et conscience de la subtilité
et digne de vivre, ils feraient la justice

ils souffrent sans beaucoup de peine. Ces sales
 vermineux noirs ont bien montré l'an dernier
 avec quelle facilité ils se lèvent balayés.
 Il paraît que quelques-uns de nos confrères se
 mettent à se promener par groupes dans les
 rues de Paris pour les éprouver toutes. Ils
 travaillent avant par les trépas, sur les
 ouvriers avec des balais toutes les semaines,
 comme les gendarmes de la folie
 elles se saluent jetees dans le mare le tête le
 premier à deux ces vermineux, qui souvent
 qu'ils passent non sur un seul ou deux sur
 de leur d'airance ou les phanques sont pourries
 nous avons plus comment se garantir contre
 le chatte d'effluve dans la forge. Elles
 cherchent à se former en zigzags, en
 patrouille, en cloacifère de papillons, se voient
 à Bozile, à ignace de Loyola, à Guenole, à
 Jeanne d'Arc, à Marie Alcegue d'Ante. Les
 papillons se perdent souvent par suite.
 Il est temps de noter que le papillon se fasse
 cette garde justice avant qu'il soit enjourné
 lui-même par les charrues d'immortelles
 que les feuilles immortelles, se moient tout
 les jours d'entre de lui et tout alors son

pourrait dire ce que d'antiquaire Japard
Maurice en avant dans le tiers de la part
Juni Gollan - Mais je ne suis pas le
logement de Mary et c'est peut être pour
de ses amis de la grande Japarderie nationale
les choses d'engagement des Marmes des
Japardes et de la grande Japarderie nationale
Oh dans leur chambre seulement - pour
s'occuper de la poésie pour ceux et dans laquelle ils
compriment je vois le voyage de voir le pays
anathème. 14 voir des barbares. - un inspecteur
d'academie vient de dire a son professeur
que si une conseil est indispensable c'est
qui ne doivent pas se consulter sont
encore plus indispensables que lui. je vois
que le moment ne connaît pas d'academie
Il y a longtemps que le professeur de lycée
de Japard et l'inspecteur d'academie
commencent les Japardes et la Japarderie
de l'ignoble histoire de Mary et ne font que
s'en féliciter et dans ceux sont des amis
félicités par la grande Japarderie de
ministre d'avoir une si belle conseil
dans une personnel emigration c'est

impulsion d'academique qui doit être un
 le intellectuel, recorde probablement un acte
 blâme de ministere si même on n'abroge
 pour pour leur apparence a meparaire et a
 de leur les canailles lorsque tous les français de
 France, sont en train de les glorifier, de leur faire
 des dièses. Mais nous ne pouvons attendre nous
 autres travaillant des champs et des vignes, les
 egouts sont ouverts et la procreation commence
 et se precipite elle même. Si donc l'on donne
 au nation. J'en suis sûr que l'on portera l'ordre
 pour pour l'ordre de l'ordre de l'ordre de l'ordre
 de l'ordre. Le 13 janvier 1899

A Monsieur Mathurbe De la Boixiere

Je revais l'autre nuit que ^{les gens} ~~grande~~ Atropos,
De notre Ankou breton compagne et amie,
Elait venue chez moi avec ses gros ciseaux
Ne trancher en riant le filet de la vie,
Mon corps fut traîné aussi tot dans la terre
Avec tous les regards des a celui d'un chien;
Et il fut enjoui dans un grand cimetière
Et même, oh horreur, a côté d'un chrétien.
Et ce chrestien qui fut homme de qualité
Se trouva offensé de putres voisinage
Dans sa noble personne et dans sa dignité.
Aussi avec cela il me tint ce langage:
Comment toi vilain ~~pequin~~ ^{pequin}, sale rapallu coïn
tu n'as pas de honte de m'approcher ainsi,
toi misérable qu'une cent fois crevé de faim
veux tu bien t'en aller tel pourceau loin d'ici.
Coquin? lui repondis je, d'une probité extrême
sache que c'est ~~mon honneur~~ ^{mon honneur} moi je ne suis plus un chien.
pas de coquin est sinon coquin toi même
je suis sur mon fumier comme toi sur le tien.
Je ci devant les vers noirs comme ^{tes} ~~tes~~ égaux,
tu n'as qu'à regarder ta vilaine ordure.
Jeci par de maîtres non plus de habercant
Chaque de nous est maître en sa pourceau.

Je sois bien autrefois tu fus un gentilhomme
 Et fort gentil surtout dans la cavallerie
 Un descendant des lâches de Coligny et de Roanne
 De ces nobles ignobles de la papauté
 Qui ne fus sur la terre qu'un être inutile
 Un coquin, un gadin, une sole ganache
 Un parasite empuisé et l'âme la plus vile
 Un fœcbe et parjure, un traître et un lâche.
 Je te connais bien là par ta sole de poiville,
~~Un ignoble canaille dit de La Boissière~~
~~Que tu es par la lèvre que ce horrible fagotille~~
~~Qui n'est rien de bon de son espèce même~~
~~cette seule gâchée, procureur, poiville.~~
 Ainsiquela fagotille ton immortel mère
 Vous fûtes les deux auteurs de tant de maux enfants,
 Après avoir eu peur de ces sang et de ces
 Vous fûtes des martyrs de pauvres innocents
 Et vous ~~vous~~ fûtes les auteurs de ces horreurs.
~~Et j'avais été et fûtes encore des complices~~
 pour enseigner les bons et les meilleurs moyens
 pour nous faire souffrir ces horribles supplices
 inventés autrefois par les boueux chrétiens.
 Aussi maintenant vous chargés d'ignominie
 de l'oraison, de la prière, de l'opprobre et de crimes
 Ayant commis ensemble tous les enfances
 Et ayant sur la tête le sang de vos victimes

pour le conseil Malherbe de la B. dixième

11 Un bien console toi, voisin de tes forfaits,
Que tu as commis dans un maléfaisant et méchant
Car j'ai trouvé un autre aussi coquin que toi
Il parmi les grands hommes, un des plus haut notes.
C'est toi comme sans doute et comme de la B. dixième
Qui étais présent des "regimentalistes",
Une bande de toqués, de fous de scélérats
D'égrotés, cléricofards et autres papouillots.
C'est, tu m'avais valu mes sœurs et mon sang
Mais c'est pour assouvir ton espérance haine
Comme un pauvre bougre que tu m'avais trop saucé
Et par lequel s'écroula la bêtise humaine.
Mais le coquin de B. dixième, fourbe et hypocrite,
Me sachant condamné à plus noirs misères
Vint en vrai B. dixième, ou un faiseur de misère
Miseroguer en tant d'horreurs et de misères.
C'est toi, mon vénéral, que tu as des amis,
Des copains, des collègues, des frères dans les crimes,
Tellement que le globe est couvert de bandits
Desquels les hommes qui sont d'innocentes victimes,
Enfin quoiqu'il en soit tu mourras tout de même
~~par la suite~~ Pluton ou d'ingestion
Et nous voici régalés devant l'Éternel
Qui est tout simplement la putrefaction.

(1) *Malherbe*
C'est d'ailleurs l'homme, le B. dixième
Qui m'avait par sa cécité
M'avait rendu si misérable

Mais je mourus de faim sur un triste grabat
 Ou tu m'avais vu, ~~ignoble~~ ^{ignoble} ~~vint~~ ^{vint},
 Mais je mourus content, ~~ignoble~~ ^{ignoble} ~~vint~~ ^{vint},
 Car j'avais le cœur net, la conscience pure.
 Mais de vos tocs, canules, ~~am-bon-villes~~ ^{am-bon-villes},
 J'ai avant de partir orné la mémoire
 De ma petite plume aux traits ~~inoffensifs~~ ^{inoffensifs},
 Je vous ai tous clovés au poteau de l'histoire.
 En entendant ces dernières mots l'âme
 immortelle s'enfuit sans sa proutte
 en proférant des hurlements de fauve et tel jour
 que je fus recueilli en sortant de mon grabat
 de Dreyer. Mais dès le jour le jour je pris
 ma petite plume pour tracer le papier en
 vers aussi naturel et aussi viril que au
 moins dans sa partie historique car il est
 plus que probable que mon pauvre corps
 ne sera enfoui à côté de celui du noble
 ignoble Masson de la Moine comme
 j'en suis bien sûr du reste.
 peu m'importe que ma place soit ~~bonne~~ ^{bonne} ou non
 Le corps d'un homme
 que mon corps soit enfoui

peu m'importe du côté d'aller au cimetière
Et que ma place soit benite ou non
Le corps d'un bon homme descendant d'un bon
y apporte avec lui la benediction.
Et j'ai la conviction d'avoir été toute ma
vie un bonnet homme, un vrai citoyen
que le philosophe Athénien chercha en
vain. J'ai été plus heureux que lui car
j'ai été assez heureux d'en rencontrer un
dans un seuliment et ce fut la barbe Emmanuelle
Vous savez vous et moi, n'avez pas Monsieur
Bernard Malhade de la Boccie de votre vocation
contenu de servir et tant de persécution
et de honnêtes misères. Vous comprendrez que j'ai
eu un tempérament extraordinaire et un
philosophie plus que stoïcienne avoir
été poursuivi, traqué, persécuté depuis plus de cinquante ans
par les exploits des ennemis du sang de peuple et des ananims
de sa nation et de sa conscience avoir vu souffrir mes
enfants de faim, et les avoir vu martyrisés et mourir
à l'hospice par suite de martyre. Et je ne compte
pour rien mes misères personnelles, car la grande
fury sur le cul de repens après plusieurs années
me paraît bien douce et le pain de la culture

première de terre que je mange à temps en temps me pour
 la suite les plus succulents de mode pour que j'aie
 dans le pais de ma conscience. Cette conscience
 qui selon Lucrèce fait l'homme heureux ou malheureux
 à tout point goûte en ce monde les joies et les
 douleurs que ses charlatans et ses empiriques tentent
 par malin d'arrêter dans un autre. Il paraît qu'au temps
 de la grande peste naturaliste il y avait encore
 de la conscience chez les très sages humains
 aujourd'hui on ne la voit plus que dans des livres
 et sur le papier. Je crains que ce soit par cette cause
 qui vous reproche vos crimes infâmes et ne vous
 empêche par de bien digérer et dormir. Vous ne
 savez même pas ce que c'est, ni vous ni vos amis
 complices torpides et sèches. Le Braz le professeur de
 la prison, le faiseur de justice, le voleur de
 nos manuscrits ne le sait pas non plus que
 vous êtes une canibale, ~~de jour et de nuit~~ en
 paix ~~de nuit~~ les autres fautes que vous et votre
 satisfait à côté de ces sanglants, des victimes

quel de la lettre à M^{lle} Harbois Barben

pendant ce soir c'est l'âme immense et
cristalline de mon voisin et tout ce qui est commun
étouffé par son génie. Mais une dernière nuit
elle poura ses hauts faits effrayables et singuliers
dans sa possession des charbonnets, me
réveillant et comme ce soir me poura de son
violente tentation de mon grand amour, je fais
une petite plume et me mets à l'écrire sur
le papier. Il est déjà venu; c'est un moment
que j'ai trois derniers ouvrages dont plus une
page et non importantes et appartiennent à
le Gaulois et ses infamies et gens mal prop
citaires. — Le grand acte de Broz, on dit
c'est et opère de consolation. Remarquez comme son
jeune, plein de valeur et plume, me vient bien. Ils
manuscrit mais il ne peut me valoir mon ouvrage
une plume avec laquelle j'ai bien de faire ces
affaires que le coquin jeune avait bien dit à l'intérieur.
Et ces derniers sont encore plus intéressants. Ces
immenses personnages, profanes au lycée d'effrayance
mes pour le meilleur de son temps à l'école et à
l'école avec les premiers temps et autres dignitaires
monarchiques, cléricaux, se disent certains points
in-publiés dans les livres de son auteur, ma seule

un type baston incorrigible; un de ces nombreux
personnages dont parlent M^{rs} de la
Corne dans leur histoire de Bretagne.
Et cette comédie est accompagnée honoraire et décorée
bien entendue par ses collègues et amis de la
grande fédération académique à côté de
quelques-uns d'entre eux ont bien voulu se joindre.
Un bien si vous essayez de publier les rôles
et les infamies que vous l'avez de nombreux
complices vous avez connus sur moi et mes
enfants, le terrible ^{monstre} ~~sy~~ ^{qui} fut la suite et
la continuation de ces infamies, le martyre
que vous avez eue et enduré de la part de vos
complices et de vos plebeus de mes enfants en
sont morts, je vous entends que vous avez
été honorée et décorée et sans doute acceptée
membre de l'Académie de la Copie et Bretonne
(de la grande patrie française).

C'est égal si vous essayez de honorer vous et
vos complices d'un titre de noblesse de
raison de pitié et de sentiment, vous avez
eu et vous avez comme un homme
qui meurt son jusqu'à l'âge de 16 ans
parce que mes coachmen d'hier ont dans les états.

que a fait quelquefois au de souvenirs a quelques
 compagnons de guerre; traque, punie, punie, punie
 pendant plus de trente ans; après on
 vu mortifier ses enfants sous yeux et
 les voir du matin comme je parle de
 par vous et vos cyrènes les simples. Ici
 si vous venez de des the premiers vous
 avez trouvé en corollé que cet homme
 ont pu servir et tout de même et d'honneur.
 Mais vous ne pouvez pas comprendre ce sentiment
 humain ne faisant pas partie de l'humanité
 vous n'en êtes que le gros vermineux
 et se dépend. Cette conscience humaine dont
 parle Lucrèce et qui fait la force de la conscience
 de l'homme les paroles vous l'ont prouvé
 vous laissez que les instincts de justice, les
 dormants. Digne homme et s'en fait à côté
 des arts sanglants de leurs victimes et asseoir
 vous sans aucun reproche; ils ne font pas
 souffrir les victimes, tandis que vous et les
 canibales vous vous plaignez à mortifier les
 vôtres avec le plus de cruauté possible et vous
 guérissez avec l'oubli en pleurant de deuil.
 En bien, concubines, faibles et vermineux
 jouez tout que vous voyez en bien

notre honneur nos devoirs, car votre droit et votre
 devoir en bonne conscience. Mais mon ouvrage
 jouir en bonheur peut être égal que votre
 mais ce bonheur est universel dans une conscience
 que les jouets ni autres jouets tomberont
 ne méritent. Sur mon grabat, je regarde le
 ventin temps de ma vie la tête pleine de peine
 et de ces humains, avec une petite plume
 à l'opinion de la classe supérieure en ce plume
 à l'écrit sur le papier en vers et en prose les
 noms et les infamies, des tendres, des exploiters
 des esclaves, des égoïstes, des hommes, des vrais
 citoyens, car c'est de la horde des hommes
 congneurs, les autres et les autres dignes de vivre,
 et qui peinent s'ils veulent avec des trépassés
 et des balais vous jeter tous dans la fange
 d'où vous êtes nés. Mais ils n'ont pas même
 pas besoin de prendre cette peine, car les autres
 vermineux juifs et juifs, forment bientôt par
 la dévotion entre elles et les autres s'y commencent
 à se savoir, et se peinent, et se cognent le cou, et les
 bon cœur au peuple et aller les chercher de la
 fange dans laquelle ils sont s'y peinent comme
 pour si vite au point lui et les autres qu'ils
 s'efforcent de s'y peinent et de la mer pour enlever le
 poison et les autres leurs obstructions, les autres
 et leur de ces immortels.

Alors on pourra chanter en vers:
pour l'Aurore parut souriante et belle
Dans toute sa splendeur et toute sa beauté
Venant nous annoncer une ère nouvelle
pour la terre et pour l'humanité.

Vale, homo ferox; tua memoria ex aeterno
ternam. Signe me

Quimper le 19 janvier 1892.

jacobs seigneur chez Nachor

Les vaches, les taurillons, les ânes, les chèvres,
Les chèvres, les boucs, les barbes, les bœufs,
Mendrent en long, troupaux sous loit de chameaux,
Où d'un air de voir un océan de plaines,
Qui jusqu'à l'horizon ondule dans les plaines,
Sur le dos de chameaux dans leur bossein mouvant
Des femmes de jacob allent leurs enfants,
Elle vont à l'abri de soleil sous des tentes
De papyrus bleue d'avage aux couleurs éclatantes
Dont la fange sursaute au vent de chameaux
Et le dos de chameaux parmi les animaux.
Régulièrement monte le marche.
Mais inquiet de temps en temps le patriarche
S'enquiert de l'enfant une nuit de Jacob
Zelpha sur ses genoux vient d'un donni esser
Il parvient les cils de l'enfant au si de sa fille
C'est Rachel dont Joseph a modifié les manières
Et on le voit les vers de poète de l'ère baroque
ont encore gagné en précision couleur
Il se tient le plus loin possible de l'école
mythologique de l'école qui ont l'air de
de vouloir amplifier, par une botanique d'écrit
la marche mesurée et chantante de vers de nos
grands poètes, elle se le qu'on se le
Mythologie et bien vime, il a en même temps
de force et de sa sculpture

A Legal une D'orgueil. armet. un des principaux
complices de Mathabe de Le Brocain, dans les crimes
commis contre moi et mes enfants. Il resta en même
temps le prisonnier de Mathabe —

Cet ignoble fripon qui se nommait Legal,
qui avait été un des principaux complices,
Et qui avait aidé Mathabe à faire tant de mal,
était bien dans son rôle, offrant des sacrifices
A son Dieu cannibale qui demande toujours
De nouvelles victimes bonnes à dévorer;
Et son bourreau Legal dans ses sacrés amours
Était toujours heureux de lui en immoler.
A ce Dieu cruellement essie de giborots
Et d'une seule juive, épouse adultère
Et aussi de David, l'ignoble scélérat,
Bandit et assassin, et traître et faussaire.
Et notre teneur lui ressemblait bien coup.
De moi dans ses instincts de fauve animal.
C'était un crocodile, un caïman, un loup,
un tigre, un serpent, un vautour ou chacal.
Car de notre être il n'en avait rien.
Absolument rien des humanités familiales;
Il pouvait bien être pris pour un sinien,
De ces quadrimanes, ces monstrueux gorilles.
Un jour j'étais allé chez l'être monstrueux

Lui demander pitié pour de pauvres enfants
 victimes de ses actes, souffrant des maux affreux,
 Mais j'avais mal choisi d'être à mon temps.
 Car c'était demander à une bête impure
 des choses faites express pour faire son bonheur
 Et mis à sa portée par le Dieu créateur
 Afin qu'il en fasse tous les jours sa pâture.
 Elle était hideuse sa monstruosité
 On aurait dit un coiffeur en Calottin.
 Il me dit, horrible dans sa ferveur:

Retournez-vous d'ici, vous êtes un assassin!!!

Pour sur en cet instant de la voir descendre
 Ne l'eusse protégé de ma juste fureur,
 Je lui aurais, certes, arraché les entrailles,
 Non pas en assassin mais en libérateur.
 Mais je parlais l'un à ~~un~~ ^{ce} ~~monstre~~ ^{monstre} infame,
 Qui m'inspira plutôt une pitié profonde
 De voir un tel être, sans esprit sans âme;
 Il me faisait l'effet d'une brute immense.
 J'évoquais, nous raconte l'auteur de la Genèse,
 Fabriqués comme lui un autre animal.
 Alors - si je suis parvenu à soutenir la thèse -
 Ce fut assurément cet immense Légal,
 À qui il insuffla tous ses poisons célestes.

Avec toute sa rage, ses haines, ses courroux
Et par ses avatars il parvint jusqu'à nous
Avec toutes ces vices, avec toutes ces pestes.

A moins qu'il fut jeté sur la terre bœtonne
Par l'horrible Méduse pour punir la contrée
Car il avait la tête de l'horrible Gorgonne
Effrayante, repoussante, hideuse, horrible, fide.

Il se pourrait que aussi ce monstre phénix
Eût été captivé de vent du dieu Thor.

Où peut-être n'en est pas de race humaine,

Il fut exilé de la terre d'Armor.....

Ce sont bien les nôtres pas, vous, j'ai peur, les
seuls sentiments que vous ^{éprouvez} et vos confrères
de la jésuite-chancellerie j'ai peur. L'homme et
vous est complètement encaissé. Vous n'en
êtes que les vermines que la rage et l'impression
Et vous vous en flicitez comme les liges et les
leçons glorifiant l'existence d'avoir été pen
sées de bœbis et des montons. Ceux qui
contenaient encore de vos instincts sauvages
et carnels n'ont que à lire le journal
patriste catholique de Bremond. En
lisant ^{les apothèses} ~~cette feuille~~ ^{et les} ~~la~~ ^{les} phénix vomis
par les lecteurs de cette feuille sacrée

on voit voir ce que voit Jean qui n'aurait
 pu voir le quatrième. Sacerdote de son livre
 apocalyptique et les que le solennel enge-
 sonne et les trompettes. Heureusement pour les
 juifs, les païens, les franc-maçons et les
 les libans penseurs et les "intellectuels" ne
 sont pas ces choses d'aujourd'hui que les visions
 comme elles de jadis et de nouvelles tour des
 boues et de ses pates fait avec le sang et la
 chair des hommes et leur peaux pour
 faire des vitres, Mais pour voir que les
 bons intellectuels et les bons veulent s'enrichir
 d'ailleurs et mettre leurs mains dans la poche
 pour aller les y mettre, m'achève. Ils savent
 bien que ces monnaies sont aussi de la robe
 et de la robe. Le lacheté chez vous autres
 est encore supérieur à vos vies de sauvages
 cannibales que vous peignez de votre vie dans
 vos taniers et avec le plus d'anonymat
 possible. Donc bon on en n'en a.
 Mais, maintenant je suis barbare et moi je suis
 Aroyo dit en chaco de son betec crevé.
 A gorda de vous gâté de vos gasses
 et de la cygne et en même temps.
 Envoia blanc et le chien sans denton
 leur te remplacé par un mad he et gompagnon.

En reponse aux vers du poete le Brez sur
la ville de Quimper lors de la cavalcade du
3 avril 1827, le poete l'institut aujourd'hui 30 avril
Ce qui me charme en toi, o quimper de la caille
Ce n'est pas ton cœur paysan, ni tes airs de cite
Ce sont ces bons bergers, ces aimables cailles
Ces farceurs exploités de l'innocence.
Ce sont tes églises, tes couvents et tes maisons de prières,
Et tes temples immenses, agrandis de valeurs
Des plus belles églises, des plus belles
Ou d'écarter en masse de jeunes exploités.
Ce qui me charme encore parmi tant de charmes
C'est de voir que tu nourris cette autre créature
Ce roi des jureurs, des nobles et des cornes
Ce parasite ignoble de la littérature
Ce pillier, ce voleur, ce plagiaire, ce vole
Ce traître et ce lâche qui est le Brez enoté
Jesus mab da Vori, Dan Den e da David
Eur seipon, eun gonnailh ac eul laer eul dit
A eho dit ar ehoac Daviz eunnet
Gant Gyp e gant Copec roue or Vretonnet.
Mes da ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac
Jeheni e gonnailh ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac
Douguen e res ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac
Da ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac ehoac

J'ai fabriqué une guère et une son qui saient
 signes de foyers dans ce fameux concours de Brest
 breton, qui aura lui de l'annee en oeuvre prochain.
 Mais elle n'a pas été, ou est écumée elle ne
 saurait pas se mixer. Dans ce concours, ou légiers
 potins régionalistes, clercs et artisans on n.
 s'entend que des menages, des bobines, des légendes
 absentes et autres cotés Ki.

Honneur qui, dans ses vers, sait d'une voix orée
 passer de sot au faux, et l'absente au stigmate
 L'homme est poète à l'usage des régionalistes bretons
 A Paris au poète français Le Breton s'entend
 le 10 avril 1892 Leguina

Lettre de Ami à Calvez Chirpke le 18 avril
pour répondre aux lettres qu'il m'a expédiées
exposés entre deux pages de la lettre et 14 avait
au café de la marine et qu'enfin —

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Les porteurs de l'obligation et du mariage
jouent eux-mêmes leur rôle dans cette
procédure, comme pour les autres, un système
copié de l'ancien régime national, comme un
croyant de la France, ou d'ailleurs, les organes
et même, comme quelques-uns ont déjà fait. Dans
leurs crises et leurs crises, et d'ailleurs, dans
nos jours. — En ce moment. Pour les journaux
nationalistes, les journaux et les journaux parlent tous.
les jours de l'indice de l'indice de la coin-
ce d'un million. Mais avec de la coin-
en ce moment l'indice de la coin-
l'indice. Et qu'on même que ce soit un de la
vint de la coin de la coin de la coin
pour la coin de la coin de la coin
en ce moment de la coin de la coin
pour l'indice de l'indice de l'indice de la coin-
ce d'un million de la coin de la coin
qu'elle les autres de la coin de la coin
millions, mais de millions, sur les autres
les autres de la coin de la coin. Et d'ailleurs
fait de la coin de la coin de la coin
comme on l'indice de la coin de la coin
coût de la coin de la coin de la coin
C'est l'indice de la coin de la coin
pour la coin de la coin de la coin
les autres de la coin de la coin. Mais ce n'est
un bon exemple de la coin de la coin
l'indice de la coin de la coin de la coin
et de la coin de la coin de la coin
savoir, et de la coin de la coin de la coin
l'indice de la coin de la coin de la coin
d'ailleurs. Mais l'indice de la coin de la coin
d'ailleurs de la coin de la coin de la coin
la coin de la coin de la coin de la coin
l'indice de la coin de la coin de la coin
qu'elle l'indice de la coin de la coin
et de la coin de la coin de la coin
ministres, mais l'indice de la coin de la coin

par cette seule personne contre laquelle elle lutte avec
désespoir, c'est la personne d'initié. Et deux barbares
monstrueux. A leur aise leur ceci et leur omni motifs, le
grand ordre des esprits. Je ne suis jamais les lettres
d'un jour, j'en suis sûr que j'en ai porte l'impression.
La analyse d'un de les congres. J'en parle seulement en
baucille pour m'être dans mon dossier. Deux
conduits pécuniaires de maux d'origine 2

(Lettre d'armor, (Lettre envoyée au président de la République)

Cette terre d'armor n'est point faite en pierre }
Comme le dit Le Braz, le chantre de la mort. } Breston
pour le
12 avril
1900

Ce n'est point rien que d'être. C'est une riche terre
qui se plaît à Le Braz et d'autres encore.
Les légendes brestonnes nous apprennent très bien
qu'elle a toujours été terre privilégiée
fertile et libre de tel le pays d'orient
et comme elle aussi par tous les deux siècles.
Surtout par ces grands dieux terribles effrayants
tous semblables aux monstres des eaux animales,
Ils se font un bonheur de manger leurs enfants
soient crus ou bien rotis aux feux infernaux.

Cette terre fertile et fertile d'armor

A l'origine ce ces Dieux dits bons et magnanimes,
A l'origine, a. l'origine, aux cannibales leur
pour leur plaisir à toute d'innombrables victimes.

Quand ces deux cannibales furent assez repus
Ils s'en allèrent d'origine quelque part dans l'océan.
Alors ils furent remplacés par un certain jour
d'autres Dieux cannibales encore plus monstrueux

Le sang seul suffisoit à Tharan et à Thor
que les prêtres barbares leurs servans affolés
Mais à ce nouveau dieu il leur fallut encore
Avec le sang le ~~placide~~ l'âme et les os.
On a vu ses prêtres pour courir l'univers
Les chercher des victimes comme à immoler
Et se de grandes buches y faire rotir leur chair
Afin que leur bon jesus peut graver son regaler.
Mais ses prêtres féroces habités aux crimes
Souvent trompent leur maître en gen artificiers
Ils ne lui sauroient que les choses infimes,
Pour les meilleurs morceaux ils les gardent pour eux.
Après ces dieux humains et ces animaux dieux.
Après leurs ministres faiseurs et deultiers
Notre terre d'armes, de flans trop guerriers
A nourri d'autres monstres tout aussi sanguinaires.
Des rois, des ducs, des barons, des nobles assassins
Dont on pourroit citer des centaines de noms
Qui ont de la Bretagne fait des charniers humains.
Entassés des cadavres par mille et millions
Aujourd'hui cependant on y ignore plus
Les richesses ou le quin million de millions a mort
Ils se partaient surtout des meilleurs revenus
Ces esclaves d'autrui ou bien ou allent rapport

pas en les perdant ou en les égarant
ces actes n'expriment que les plaintes des vieux
aujourd'hui ils demandent de loi et de l'argent
car pour leur bon vent, cela vaut beaucoup mieux.

Les riches eux aussi dressés par les parents
par les p^{res} et les capotilles d'horlogerie & d'ajour
sont devenus cornes fourbes, mécontents, hypocondres
et encore plus de douceur s'écorchent le bœuf.

Je n'en vois cependant dans toute la Cornouaille
un autre plus coquin et plus volent, hilari,
plus boube et plus traître, plus fâché et plus canaille.
Que de poète charmant, Anatole Le Braz.

Aussi il est aimé par la haute bourgeoisie
pour ses énormes talents et pour son eurytomie.
Ainsi le foube simple prie au feu sacré qu'il
il pourrait bien avoir par son vaste génie
il voudrait être roi sans ce pay breton
à mettre sur sa tête la couronne certaine
L'ami sans doute d'y, par l'hellénisme Grollon
qui fut un si bon roi, mais roi mythologique.

H

Mais avant que sa tête cède à cette couronne
je lui dis à ce point, filon trahi et lâche,
par toute ma franchise, ma loyauté Bretonne
que sa couronne ne sera que sa couronne.

Des appels sont venus de la patrie antique,
nos vœux periront, les hommes aux penes
leur souffle exhalant. Des symboles catholiques,
nos chemins, nous avons les copies et les bray

Et avec eux les faiseurs, les riches effarés,
Les exploitiers, les voleurs, les faubains, les poètes
Les sangsues, parasites, les amorceurs, les
Les latins du grand monde avec leurs laquais.
Alors notre soleil brisé sur les nuages,
Reviens comme une torche, s'agitant en foule d'or,
Vient en son éclat, sous le horizon plus sage
Le pasteur divin de la terre d'armor.
C'est une exultation, throné sur le vey izel
Gant gant sur poente prisaire sur la ligne cornue,
Pibini notha bi biscoe abon et scallioe
Memed e skol ar voin de e skol ar poennioe.
C'hocui zo e representi Breizizel e paris
Maz pos ar vadonnet eno qu'eno c'hiz.
Metha na zeuth d'agen penos oih betonnet
N'ho c'hessket ar vadonnet, benzoch M'arvoret,
C'hocui represente p'oret deborigen gl'iziz;
Hithron e zagonnet e c'hocui g'ennonnet.
Drei menues, voer representants la Bretagne a
Paris comme les marrefley, gentelmon d'ien
Vient representant en automobile representant
L'Angleterre, ou comme la representant autrois
Les lantier et les morien, ses agens p'ur du fier
Fah, vah et ag'well ar den ne comenans de la Bretagne
Que leur chotear. Il ya pourtant autrois chotear

D'oprie e qu'on m'a dit, dans votre exposition aux
représentants un peu la Bretagne. Des menhirs des
dolmen et des calvaires. En calvaires surtout toutes
parties de ces lieux les emplacements et avec les pierres même
sur lesuelles on égarait autre fois les victimes
offertes aux Dieux barbares et cannibales comme ils
les ont tous ces êtres sauvages de la faim pour
les tyrans pour exploiter l'imbecillité humaine.

Napoléon se bêt à ses soldats en leur montrant
les pyramides d'Egypte. Sotich de haut de ces
pyramides qu'on a vu des contemplant, il
voulait une quarante siècles des clochers, lui même
voulait avoir parties avec des clochers. Mais en parlant
de ces pyramides tel est ce pour des centaines
d'années il aurait dit cent vingt siècles et non
quarante. Eh bien même les représentants de la Bretagne
à Paris ne les ont pas vus plus savants que le tyran
Corse, vous savez même un grand écart de ces
pierres formulé en ces termes. Même les parois de
deux mille ans de la Bretagne songeant que de
haut de ces pierres, grands Dieux, saints, de barbarie,
d'ignorance, d'égoïsme, de folie, de tempêtes, de
mensonges, de bonheurs, de lacheté, de mort, d'oppression
vous contemplant. En lisant cela les étrangers
comprendraient tout et ils ne sauraient pas que
ces pierres, telle est la base de la civilisation
dans le monde.

pour qu'il y eut quelque chose de la Bretagne l'air
 de la vraie, il aurait fallu que vous habilliez ces
 femme avec une coiffe remplie de landes et de genêts
 écrasés au milieu de la boue et de la fange avec des
 cordes longues et crochant dans un coin de la
 maison dans de grandes boîtes les uns l'autre les autres
 et les bûches de bois à l'autre bout. Et puis une
 de ces tanières qui forment ici un cercle autour de
 la ville dans les guêles des îles, des bipèdes sans
 plumes et sans costumes logent et couchent par
 douzaines par mille comme les autres bêtes,
 au milieu des haillons sans nom, de la vermine
 et de la merde et de la prostitution. avec tout ça
 et beaucoup d'autres choses semblables vous essayez
 représenter la Bretagne, la vraie, la Bretagne
 habormante l'autre n'a plus rien de Breton.
 Vous pourriez mieux, donner à Le Gros quand il ira
 la bas, ces vers que j'ai mis en tête de cette lettre
 il vous les montrera dans ce fameux cabaret
 où vous passiez quand on se promène par les
 hommes seuls comme vous parlez le breton mortel
 et d'après l'usage d'après quelques vers français en
 Bretagne. mais l'usage dans la Bretagne a été
 dans la Bretagne catholique, monastique,
 aristocratique, pasteur, catholique, jacobin et breton.

[illegible]

LES POISSONS VOLANTS



Il y a des poissons volants, comme il y a des oiseaux nageurs. Il y en a même un certain nombre d'espèces. Il est vrai que les poissons qui volent ne font, dans l'air, que des excursions accidentelles, car ils sont suffisamment organisés pour voler, grâce à leurs nageoires, qui sont aussi développées que des ailes, mais ils ne peuvent faire que de petits trajets; au bout de cent, cent cinquante, deux cents mètres, selon les espèces, leurs nageoires, desséchées, ont perdu leur flexibilité. Cependant, il en est qui font jusqu'à un kilomètre d'une seule envolée, surtout quand il pleut. Vous nous direz que quand il ne pleut pas, ils ont toujours le droit de se retremper un moment dans l'eau, c'est ce que font les exocets, qui sont peut-être les plus volants de tous les poissons volants.

On a donné le pas aux dactyloptères, — ainsi nommés des deux mots grecs *daktilos* (doigt) et *pteros* (aile) — il y a plusieurs espèces de dactyloptères, le pyrapède, l'hirondelle de mer et le milan de mer, appartenant tous les trois à la famille des trigles.

Le pyrapède, qui est, d'après l'ancienne classification, le poisson volant par excellence, est commun dans la Méditerranée; on le voit aussi dans l'Océan, mais seulement dans les régions où la température est douce; il atteint de 30 à 40 centimètres de longueur. Les pyrapèdes, dont le vol est assez lourd, voyagent en groupes, on pourrait même dire en masses. C'est probablement pour cela qu'ils ne vont pas loin, car ils se gênent mutuellement. Marcgrave assure qu'il a très souvent aperçu, sur la partie de l'Océan, comprise entre les deux tropiques, des essaims de pyrapèdes, dont chacun était composé d'environ mille individus.

Il ajoute que ces poissons se servent de leurs ailes pour se dérober à la poursuite des nombreuses troupes de dorades, qui les cherchent pour en faire leur proie, et qu'ils se remettent à l'eau quand ils se voient assaillis par des oiseaux de mer.

L'exocet qu'on a appelé *adonis*, parce qu'il avait anciennement la réputation de partager son temps entre la terre et la mer, sort beaucoup de son élément, sans doute, mais ce n'est pas au profit de la terre, c'est au profit de l'air, aussi vaut-il mieux lui laisser le nom de *muge volant*, que les naturalistes du siècle dernier lui ont donné, à moins qu'on ne tienne à l'appeler *faucou de la mer*, comme quelques auteurs; mais faucou est bien prétentieux pour un animal qui n'atteint guère que 15 centimètres de longueur.

Abstraction faite de ses ailes, il ressemble assez au goujon, sauf pour la couleur, toutefois, car si sa queue très fourchue, et ses nageoires abdominales sont d'un jaunâtre un peu doré, son dos est bleu azuré, ainsi que ses ailes; et son corps couvert d'écailles, qui, quoique dures, se détachent sitôt qu'on y touche, est d'un ton à reflets argentés, beaucoup plus pâle, qui va jusqu'au blanc sous le ventre.

Son vol, qui peut être assez soutenu, rappelle celui de ces grandes sauterelles, trop connues en Algérie sous le nom de criquets; il est, du reste, accompagné d'un bourdonnement, dont la cause n'est pas très bien établie, mais provenant, sans doute, de l'expulsion de l'air qui, en sortant de son corps, fait vibrer la membrane placée au fond de sa gorge.

L'exocet abonde dans les mers chaudes, mais on le voit aussi par troupes dans l'Océan tempéré, et même dans la Manche.

Il y a encore le *pirabé*, autre exocet qui habite les côtes espagnoles, et qui ressemble au muge par la taille, n'en différant que par ses couleurs plus goujonnières.

Du reste, il y a d'autres espèces de poissons volants, et particulièrement ! Marseillais apprécient beaucoup dans leurs bouillabaisse, sous le nom de *rascas*.

Le plus curieux de tous est encore le *pégase dragon*, habitant la mer des Indes, à la même famille que l'hippocampe, et dont le corps, déprimé comme celui d'un poisson à deux ailes nageoires, développées en éventail comme des patins de crapaud.